

SOIF

Une pièce de Fred Nony

PERSONNAGES :

« ELLE » : La quarantaine

« LUI » : Même âge

DÉCOR :

Un intérieur, qui ne respire ni l'opulence ni la misère ; ce pourrait être celui d'une péniche aménagée.

L'action se déroule le soir.

A Aude, l'indomptable...

Il est en train de lire, dans le canapé. Puis se lève et va ouvrir, livre en mains. Sur le pas de la porte :

ELLE – Salut !

LUI – Salut !

ELLE – Navrée d'arriver si tard.

LUI – Ne t'en fais pas.

ELLE – En plus, tout est fermé à cette heure-ci, j'arrive les mains vides, vraiment...

LUI – Ne t'inquiète pas, j'étais prévenu. Et puis, j'ai patienté en charmante compagnie, j'ai pas vu le temps passer.

Elle jette un œil dans la pièce, puis l'interroge du regard. Il lui montre son livre.

LUI – Entre.

Elle avance.

LUI – Superbe ce blouson.

ELLE – Tu trouves ?

LUI – Oui, vraiment ! Il te va très bien.

ELLE – C'est vrai ? Merci.

LUI – Oui...superbe !

ELLE – Et puis il est chaud !

LUI – Ah oui ?

ELLE – Trop chaud même, présentement...

LUI – Compris. Je te débarrasse ?

ELLE – Oui, s'il te plait.

Il lui enlève son blouson, et le pose sur le dos d'une chaise

LUI – C'est du cuir.

ELLE – Bien sûr ! Ça ne se voit pas ?

LUI – Si !

ELLE – Tu trouves que ça fait imitation ?

LUI – Non, mais avec ces nouvelles matières, on ne sait jamais.

ELLE – C'est vrai. Mais là, quand même, ça se voit... non ?

LUI – Oui, absolument, là, ça se voit.

ELLE – C'est du cuir.

LUI – Oui, pas de doute, c'est du cuir.

ELLE – Je l'espère... au prix où je l'ai payé... il fait chaud, là, non ? Ou c'est moi ?

LUI – Non ; il fait bon...normal...Tu es garée loin ?

ELLE – Je ne suis pas garée... taxi.

LUI – Ah, oui, taxi... c'est pratique.

ELLE – Oui, c'est pratique...

LUI – Tu veux un verre de vin ?

ELLE – Avec plaisir.

LUI – Je nous ai réservé une petite surprise.

ELLE – Oh-oh...Un indice ?

LUI – Pessac-Léognan.

ELLE – Pessac-Léognan... Celui du restaurant de l'autre soir ?

LUI – Oui mais c'est pas drôle si tu trouves tout de suite !

ELLE – Oh t'es adorable ! C'était facile aussi, ce vin est inoubliable, non ?

LUI – Parfaitement ! Coup de chance, notre petit caviste l'adore, il en a des caisses.

Il sert le vin.

ELLE – Oui ! C'est bien lui. Intense...Pff !, tous ces arômes ! Il est si délicat !

LUI – Mmm ! C'est bien construit, solide et souple à la fois...On sent la myrtille.

ELLE – Non, je ne dirai pas ça...

LUI – (*réfléchissant*) Ah ?... cerise ?

ELLE – Je ne sais pas, en premier nez, on dirait... oui, il y a comme une odeur de tabac... de vieux pot...

LUI – Il est bouchonné ?

ELLE – Mais non ! Mmmmmmm

LUI – Cassis !

ELLE – Peut-être ...

LUI – Fruits rouges, en tout cas.

ELLE – Tu ne te mouilles pas beaucoup.

LUI – Je fais ce que je peux... et tu sais quoi ?...j'ai la sensation, bizarrement, de... caillou.

ELLE – Caillou ? (*elle goûte*) Tu as raison, caillou...

LUI – Oui... Silex, même.

ELLE – Oui, silex...silex !... C'est ça ! J'ai presque le

goût de l'étincelle ! Le brûlé des cailloux frottés entre eux... oui, c'est ça.

LUI – En tout cas, il t'inspire, ça me fait plaisir

ELLE – C'est drôle, d'ailleurs, ce genre de mots qu'on met sur le vin... j'ai toujours l'impression de singer les connaisseurs, qui me gonflent par ailleurs, mais c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'en empêcher !

LUI – Et tu as raison, ne te privés surtout pas : le vin, c'est de l'émotion, ne laisses à personne d'autre le soin de mettre des mots là-dessus.

ELLE – Merci pour ce nectar. C'était bien cette soirée !

LUI – Oui, c'était une bonne soirée ! Excellent restaurant...

ELLE – Excellent !

LUI – Et surtout excellente surprise de se retrouver à la même table...

ELLE – Oui ! Te voir là ! Enfin, vous voir là, Farah et toi ! Je ne savais pas ! J'étais surprise, et très contente !

LUI – Oui, nous aussi ! Et pourtant, quand on y réfléchit, ça n'a rien d'exceptionnel : Joe fête son départ pour Londres...

ELLE – Oui, c'était évident qu'on s'y retrouverait tous...et d'ailleurs, on était tous là.

LUI – Oui, tous.

ELLE – On a été gâtés : quelle soirée, quelle bonne

table, et... quel vin !

LUI – Oui. Je crois même que cette bouteille est meilleure que celle qu'on nous a servi, tu ne trouves pas ?

ELLE – Peut-être... C'est difficile à dire, c'était la fin de repas et on était quand même un peu torchés quand on l'a goûté.

LUI – Tu étais torchée, nuance.

ELLE – Ah bon ? Et toi, t'étais pas allumé, peut-être ? Tu avais les yeux brillants.

LUI – Allumé, oui, j'étais allumé, tu as raison, et toi tu étais torchée ; nuance.

ELLE – J'avais un peu chaud, c'est vrai.

LUI – Le type avec qui tu as beaucoup discuté, il ne te faisait pas un peu d'effet ?

ELLE – Quel type ?

LUI – En face de toi.

ELLE – Ah ?...oui...Il était pas mal...

LUI – Il était beau, ne me dis pas le contraire.

ELLE – Mais je ne regarde pas les hommes comme ça, qu'est-ce que tu crois ? Je ne suis pas le genre à me péter une cervicale pour reluquer une paire de fesses qui passe. Pas comme vous...

LUI – Oui. Tu remarqueras quand même qu'on a la politesse d'attendre que vous ayez le dos tourné pour le faire.

ELLE – (*amusée*) Tu sais que t'es bien con, toi, des fois ?

LUI – C'est ce que me dit Farah ; je vais finir par le croire.

ELLE – Crois-la ; cette femme est admirable...Admirable, mais encore au boulot à cette heure-ci, j'imagine, non ?

LUI – Tout juste... Un duplex, avec Téhéran.

ELLE – Ah... Téhéran ?

LUI – Téhéran.

Ils se sourient ; il la regarde ; un temps.

LUI – Et toi, le boulot, ça va ?

ELLE – (*Distraite*) Comment ? Ah, oui, ça va... Oh flûte, il faut que j'appelle Chloé, j'avais oublié, tu permets ?

LUI – Je t'en prie.

ELLE – (*au portable*) Cloclo, j'te dérange ?... Alors, tu en es où ?... Il a refusé ton papier ? Mais pourquoi tu lui as fait lire, aussi ? ... Il est rédacteur en chef peut-être, mais qu'est-ce qu'il y connaît en politique étrangère, ce mec, tu peux me le dire ? ... Chloé, pas plus tard que ce matin, ce type a encore confondu le Liechtenstein avec le Luxembourg, et tu tiens compte de son avis ? ...Tu veux un conseil ?...Vas le voir à son bureau, jettes-lui le plus beau de tes sourires et balance-lui : « C'est très intéressant ce que vous m'avez dit sur mon papier, je vais y réfléchir ! ». Ensuite tu files le déposer à l'impression, sans en changer un seul mot, et comme cet imbécile n'aura jamais le temps de le relire avant le bouclage, il passera tel quel...De rien ma poule, tu sais, grâce à lui j'ai l'équivalent d'une thèse sur les méfaits de la Testostérone... Non, Farah m'a proposé de faire boat-people chez eux ce soir, et

comme je dois rendre le mien demain matin avant sept heures, ça m'évite de rentrer à la maison... Non elle n'est pas encore là ... il est là ... ouais (*elle rit*) je lui dirai... mais non, je lui dirai pas, sois pas bête !... à demain, bises. Voilà, c'était le dernier coup de fil de la journée, ouf, j'en peux plus, moi...

Elle range son portable dans son blouson, en l'éteignant.

ELLE – Elle m'a dit de faire gaffe, quand on fera l'amour, de bien remettre le sex-toy sur le socle de recharge.

LUI – Vous êtes connes !

ELLE – T'as raison, surtout elle... En plus il est sur secteur, votre sex-toy, non ?

LUI – Non, il est solaire.

ELLE – Ah ? C'est pas le plus pratique, remarque.

LUI – Je te l'accorde. Tu as faim ?

ELLE – Non, enfin, ne fais rien pour moi.

LUI – J'ai une douzaine d'huîtres.

ELLE – Des huîtres ? T'as des huîtres, là, dans ton frigo ?

LUI – Oui, j'hésitais à me les faire tout seul.

ELLE – Incroyable, ce mec a des huîtres, là, dans son frigo, la chance qu'elle a cette Farah, elle ne se rend pas compte.

LUI – Et au lit je suis une affaire ! (*il fait un bide*) Je plaisante.

ELLE – Oui, t'as intérêt, j'aime les huîtres, mais pas au point de coucher pour une douzaine.

LUI – Tu n’as aucun sens des valeurs, ma pauvre.

Il va chercher une bouteille.

LUI – Du blanc avec ?

ELLE – Oh, non, merci, du rouge plutôt, ça ira bien avec les huitres, non ?

LUI – Parfait, on va se faire ça à la bordelaise.

Il pose une bouteille.

ELLE – Je suis reçue comme une starlette, merci !

LUI – Je suis content de te voir...Enfin.

ELLE – Oui, il y avait longtemps.

LUI – Très...Trop.

ELLE – Trop, oui. Pourquoi on ne se voit plus ?

LUI – J’allais te poser la question. Quand est-ce, la dernière fois ?

ELLE – La dernière fois qu’on s’est vus ? A part cette soirée au restau ?

LUI – Oui... Deux ans.

ELLE – Deux ans ? Déjà ? Non !

LUI – Si : l’anniversaire de Valérie.

ELLE – L’anniversaire... oui, tu as sans doute raison.

LUI – En fait, c’est moi qui ai proposé à Farah que tu passes.

ELLE – Ah ?...

LUI – Je lui ai fait remarquer qu’il y avait une éternité qu’on ne s’était pas vus...

ELLE – Et ?

LUI – Et... elle a été d’accord, bien sûr... ravie, même.

ELLE – On ne s’appelle plus comme avant...

LUI – Non. La vie, sans doute.

Ils trinquent. Et mangent.

ELLE – Mmmm ! Succulentes, ces huitres.

LUI – Elles sont de pleine mer, Banc d’Arguin.

ELLE – C’est important, le coup de la pleine mer ?

LUI – C’est essentiel même ; ces huîtres-là sont élevées dans une eau profonde qui se renouvelle constamment au gré des marées ; elles grandissent dans un festival de parfums venus du large, tu vois, elles s’en imprègnent et là, on les déguste comme... des fleurs de la mer.

ELLE – Tu causes bien toi, des fois, pour un inculte.

LUI – C’est pas ma tête qui cause, c’est mon ventre.

ELLE – J’adore !... t’es touchant, tu sais ?

LUI – Pourquoi tu dis ça ? Tu veux ma part d’huîtres ou quoi ?

ELLE – Mais non, c’est vrai, quand tu parles, comme ça, sur des trucs que tu connais bien, c’est bien... c’est touchant.

LUI – Ah...

ELLE – Comme la fois où tu avais parlé à Valérie, justement, tu te souviens ?

LUI – Non.

ELLE – A l’anniversaire de Jacques, quand Valérie se

demandait si elle aimait encore son Jacquot, parce qu'il était une fois de plus déprimé le soir de ses quarante ans...

LUI – Oui, et alors ?

ELLE – Tu ne te souviens pas ?

LUI – Non.

ELLE – Tu es complètement amnésique ou tu le fais exprès ?

LUI – Non, je ne me souviens pas ; les quarante ans de Jacques, ça commence à dater... Je me souviens de Valérie pleurant comme une gamine, oui, je suis allé la consoler, c'est vrai, on a parlé, mais le contenu...

ELLE – Je vais te le dire : tu lui as fait comprendre qu'elle ne pouvait plus s'acharner à l'aimer comme aux premiers jours, son Jacquot, que l'amour est une aventure au long cours, et qu'au bout de quinze années de vie commune, il n'est pas le même qu'au soir de la nuit de noces, qu'il est peut-être moins flamboyant, mais qu'il est plus profond et plus fort, et qu'il continuera de changer, parce que l'amour, le vrai, ce n'est pas un capital figé, mais une richesse à cultiver, des braises sur lesquelles souffler, et caetera, et qu'il fallait qu'elle arrête de l'aimer de façon narcissique.

LUI – ... J'ai dit tout ça, moi ?

ELLE – J'étais à côté... Tu vois, c'est loin, mais je m'en souviens... C'était très bien... très touchant... et très vrai, surtout... et tes huîtres sont une merveille.

LUI – Merci. Je transmettrai à l'ostreïcultrice.

ELLE – L'ostreïcultrice ? C'est une ostreïcultrice ?

LUI – Ben oui, ça t'étonne ?

ELLE – Non... enfin si. Il faut juste que j'efface l'image conventionnelle du bon gars rougeaud aux yeux bleus et aux mains caleuses...

LUI – Par un visage assez beau, un peu farouche, cri-nière blonde... Par contre, tu peux garder les mains caleuses

Ils se sourient. Un temps.

ELLE – Alors comme ça j'étais torchée, vendredi ?

LUI – Tu ne comptes tout de même pas me soutenir le contraire ?

ELLE – Bon d'accord, j'étais un peu...

LUI – Torchée, ne cherche pas.

ELLE – Et Monsieur Parfait, là, il était comment ?

LUI – Allumé, je te dis.

ELLE – C'est plus fort ou moins fort que « torché » ça ?

LUI – Moins fort, bien sûr, allons.

ELLE – Bon, alors, pardonne-moi cet atavisme professionnel, mais on devrait pouvoir être plus précis quand on décrit un niveau de cuite, non ?... tiens, d'ailleurs c'est marrant, ça, personne n'a jamais songé à établir une sorte d'échelle de Richter de la cuite ?

LUI – Mais non, tu as raison... c'est pourtant pas les mots qui manquent...

ELLE – Ça, faut le reconnaître !

LUI – On a des mots en pagaille et y’a pas un con qui les aurait classés, c’est scandaleux.

ELLE – Parfaitement scandaleux !

Il se lève.

LUI – Rien de tel qu’un bon Saint-Nectaire fermier sur salade pour étudier la question.

ELLE – Du Saint-Nectaire ??! Ce mec-là a du Saint-Nectaire fermier, là, dans son frigo ! Farah je t’emmerde !

LUI – Eh vas-y mollo, t’es bien lotie toi, avec ton Richard !

ELLE – Mais oui, je l’aime mon bûcheron, si tu savais ! Il ne m’offre pas de Saint-Nectaire après minuit, mais je l’aime.

Il va chercher une bouteille

LUI – J’ai un petit Languedoc qui devrait bien se marier avec.

ELLE – Oh oh, c’est une virée touristique et viticole que vous me proposez là !

LUI – Tout à fait, mais attention, par les chemins de traverse.

ELLE – On risquerait de s’y perdre...

LUI – Qu’est-ce qu’on risque ?... Le premier niveau de cuite, ce serait quoi ?

ELLE – Genre... un verre de vin ?

LUI – Oui, la petite mamie, à la salle des fêtes, pour le pot des vieux offerts par la mairie.

ELLE – Ah oui : un verre de Clairette de Die avec son Boudoir !

LUI – C’est ça, et après, au lit !

ELLE – Oh ben, elle est contente la mamie !

LUI – C’est ça, joyeuse.

ELLE – Gaie !

LUI – Gai ! Voilà ! niveau 1 : gai ; attends, je note

Il inscrit sur le tableau : niveau 1 : gai.

ELLE – Niveau 2...

LUI – Bavard !

Lui note : niveau 2 : bavard

LUI – « Chéri, jusqu’à aujourd’hui, je savais qu’on pouvait avoir l’alcool gai, triste, ou bavard, mais grâce à toi, je découvre qu’on peut avoir... »

ELLE – « L’alcool con ».

LUI – Quelle tirade ! Tu étais inspirée ce jour-là. Le pauvre était vert de honte !

ELLE – Une semaine après je le quittais.

LUI – Oui, et nous, tes amis, on se disait : « Ouf ! La prochaine fois on lui choisit son mec, sinon elle va finir enceinte et dépressive avant trente ans ».

ELLE – Alors que j’avais juste besoin de comprendre que les amours de vacances ne doivent pas durer au-delà de septembre.

Ils se sourient.

LUI – Niveau 3...Pompette ?

ELLE – Oui, ou paf.

LUI – Mince ! Est-ce que paf c'est plus fort que pom-pette ?

ELLE – On peut avoir des équivalences, non ?

LUI – T'as raison niveau 3 (*il note*) : paf, pompette.

ELLE – Comme nous en ce moment.

LUI – Déjà ? On est déjà niveau 3 ? Dieu que le temps passe vite.

ELLE – Ton Saint-Nectaire est divin !

LUI – Le cul de la vache, comme on dit. J'ai un très bon dealer.

ELLE – Ne le perd surtout pas (*elle se goinfre*) Mmmmm ! Il a presque le goût d'herbe, tu ne trouves pas ?

LUI – Ton palais est toujours aussi remarquable!! Qu'est-ce que tu fous dans le journalisme ?

ELLE – Alors, ce goût d'herbe ?

LUI – Oui, il a un goût de foin, figure-toi, et tu sais pourquoi ?

ELLE – Non mais je sens que tu vas me le dire.

LUI – Ce Saint-Nectaire-là, il est fait avec le lait des vaches...

ELLE – Ah bon ? Les vaches font du lait ?

LUI – Je te préviens : si tu te fous de moi, j'arrête.

ELLE – Allez, vas-y, crache-le ton morceau, qu'est-ce tu es susceptible !

LUI – (*sentencieux*) A la question « peut-on rire de

tout ? »...

ELLE – Ah oui, tiens ! Qu'est-ce que tu réponds à cette grande question ?

LUI – Je réponds « oui, sauf de la bouffe et du pinard ».

ELLE – Qu'est-ce que c'est bon de fréquenter un philosophe d'une telle envergure ! Bon, alors, ce Saint-Nec ?

LUI – Le lait est récolté en mai-juin, au moment où les prairies sont les plus vertes, tu vois, pleines des senteurs de pollen, et de tous les parfums du printemps ; ensuite, ton fromage est affiné pendant l'été, au frais des caves, et plus tard, on profite de ses saveurs qui ensoleillent notre automne.

ELLE – Définitivement, c'est ce que j'aime dans la vie : les mecs qui me parlent de plaisir de la chair avec la poésie des passionnés ; que ça fait du bien ! Ça me change des sportifs et des parvenus-golfeurs !

LUI – Vive la France, terre de contraste, ses parvenus, et ses fromages qui puent !

ELLE – Ouais ! Et vive nous !

Ils trinquent.

LUI – Oui, vive nous ! Content de te revoir, vraiment. T'étais où pendant tout ce temps ?

ELLE – Ben... je sais pas... j'ai vécu, travaillé...

LUI – Comme tout le monde...

ELLE – Oui... Ben, euh... En fait, j'étais otage chez les FARC.

LUI – Ah ? Tout s’explique ! Alors trinquons à ta libération. Tchîn!

ELLE – Tchîn.

Ils reniflent ce nouveau vin.

ELLE – Incroyable... Il est incroyable !

LUI – Oui, du soleil en bouteille...

ELLE – Avec un panier de fruits sous le bras.

LUI – Y a des notes de... grillé... de fumé...

ELLE – Oui, de torréfié.

LUI – Exact.

ELLE – Comme... de la terre cuite ?

LUI – Pas mal.

ELLE – Terre cuite et... cannelle.

LUI – Terre cuite... Tu es incroyable, vraiment ! En même temps, c’est facile, avec un cerveau de femme.

ELLE – Pardon ? Tu veux dire quoi ?

LUI – C’est une découverte scientifique récente : la partie gauche de votre cerveau est plus développée : vous êtes plus portées sur la communication, et vous avez un registre verbal plus large et plus nuancé que nous... cerveau gauche.

ELLE – Oh le cliché ! Les hommes ne demandent jamais leur chemin, les nanas ne savent pas faire de créneau, et caetera ; tu prends tes références scientifiques dans la salle d’attente de ton dentiste ou quoi ?

LUI – Autre découverte importante : avec l’alcool, les femmes perdent très rapidement le contrôle du cerveau gauche.

ELLE – Autre découverte importante : la science ne comprendra jamais rien au mystère féminin.

Ils se concentrent à nouveau sur le vin

LUI – En tout cas, terre cuite, c’est très juste... et y a des notes de pruneau, aussi, non ?

ELLE – Non, cannelle... et derrière, à la limite, mûre, mûre bien noire.

LUI – T’es vraiment chiante... chiante parce que t’as raison.

ELLE – Une femme, tout simplement... Oh merde, j’ai oublié d’appeler mon bûcheron ! Que je suis conne !

Elle se rue sur son portable.

ELLE – Oh ! Et je l’ai éteint, mais que je suis conne !

LUI – Prends le fixe, si tu veux. Il y a un poste dans notre chambre.

ELLE – D’accord ; pourvu qu’il ne soit pas couché ! Mais que je suis conne !

LUI – (*avant qu’elle ne sorte*) T’es sûre que t’es pas déjà au niveau 5 ?

Elle sort. Son portable à lui sonne.

LUI – Mon amour ! Décidément...non, je dis décidément, parce que ton amie préférée est au téléphone avec son bûcheron de mari, c’est le quart d’heure des légitimes, si tu préfères...Elle va bien,

oui, un peu fatiguée, alors j'ai entrepris de la saouler proprement...pour mieux abuser d'elle après, c'est ça... et tu sais avec quel vin ?... Le Pessac-Léognan de l'autre soir, au restau ... notre caviste en a plein... oui, c'est une bonne nouvelle, et là, on vient d'enchaîner sur un petit Languedoc, il ne faudrait pas que tu tardes, on est déjà niveau 3... niveau 3... je t'expliquerai. Tu es où, là, j'entends de la musique ? En salle de montage ? Tu fais le montage ?... Ah... et t'en as pour longtemps ?... non, je ne t'en veux pas...mais non... mais non, mon amour, je comprends parfaitement, ne t'inquiète pas... tout va bien, on va se passer de toi. Oui, je vais te la passer... oui, moi aussi... mais, je viens de te le dire...

Elle revient.

LUI – Rôhhhh, écoutes... bon : Je t'aime.

Il lui tend le combiné dont il bouche le haut-parleur.

LUI – Elle nous plante. N'hésite surtout pas à l'engueuler !

ELLE – Alors ma chérie, qu'est-ce qui se passe ? Ah... oui... oui... ah... mais non, y a pas de problème, je t'assure, je comprends parfaitement, en plus je suis crevée, ne t'inquiète pas...eh ben moi ça va, oui...

Tout en parlant, elle se dirige vers la chambre.

ELLE – (suite) Richard aussi, oui, en forme...Tu as des nouvelles de Bénédicte ?... moi non plus pas depuis son accouchement ...

Il sourit à sa disparition, regarde le tableau et va noter : niveau 4 : « touché » ; elle réapparaît.

ELLE – Oh oh, ça cogite !

Elle s'approche du tableau et note, à côté de « touché » : « mûr ». Un temps ; ils s'observent.

LUI – Tu es belle ; très belle... vraiment.

ELLE – Merci. Touchée.

LUI – J'ai l'impression que ça fait une éternité.

ELLE – Oui, une éternité ; et s'il n'y avait pas eu ce départ de Joe...

LUI – J'ai presque honte ; on est inséparables pendant des années, et puis tout d'un coup, pchuit ! Silence radio, ce vide, pendant si longtemps. Et un jour... le hasard...

ELLE – A Joe, à Londres, et au restaurant du Hasard, alors.

LUI – Au restaurant du hasard ! C'est joli.

Ils se sourient.

ELLE – Bon ben c'est parti pour une soirée en tête à tête, alors.

LUI – Oui, y'avait longtemps.

ELLE – Une éternité, tu l'as dit... Et tu lui en veux d'être si... occupée, comme ça, tout le temps ?

LUI – Farah ? Non. Si... ce soir, par exemple, ça me gonfle parce que tu es là, que ta venue était programmée, je lui en veux, c'est normal, non? Elle aurait voulu le faire exprès qu'elle ne s'y serait pas prise autrement.

ELLE – Qui nous dit qu'elle ne l'a pas fait exprès ?

LUI – On peut rien te cacher : on a tout organisé.

ELLE – Pété ! Niveau 5 : Pété.

LUI – Je note (*il y va*) Pété... gris ?

ELLE – Gris, c'est bien.

Elle l'observe pendant qu'il note « gris » à la suite de « pété ».

ELLE – C'est drôle, cette association, finalement

LUI – Pété-gris ?

ELLE – Non, la vôtre : toi, toujours si calme, et Farah, hyper-active, vibrionnante du matin au soir ... On dirait le mariage de l'ours et de l'abeille. T'as un côté vieil ours, tu sais ? Tu ressembles à Richard, de ce point de vue-là.

LUI – En mieux foutu quand même, non ?

ELLE – Bien entendu ! De toute façon c'est oui ou je dors dehors, j'ai l'impression.

LUI – T'as tout compris.

Ils trinquent

ELLE et LUI – Tchîn.

ELLE – Il fait chaud ou c'est moi ?

LUI – C'est peut-être le vin.

ELLE – Sûrement... C'est beau, un mec qui sait dire « je t'aime » à sa nana ; moi le mien, il est pas foutu de me le dire si je réclame pas.

LUI – Y a pas que les mots d'amour, tu sais bien.

ELLE – Oui, mais un bon petit « je t'aime », bien glissé dans le creux de l'oreille... ça fait du bien, non, tu sais bien le dire, toi ? Je t'ai entendu lui dire, tout à

l'heure, spontanément.

LUI – (*géné*) Tu l'as eu, ton bûcheron ?

ELLE – Non, il dormait, je lui ai laissé un message.

LUI – Il est tard.

ELLE – De toute manière, à onze heure, il est au lit ; onze heures au lit ; onze heures dix Monsieur ronfle.

LUI – Ah ! Et vous ne faites jamais l'amour ?

ELLE – Le jeudi ? Il ronfle à onze heures quarante-cinq.

LUI – Je serai content de le revoir, comment va-t il ?

ELLE – (*bâillant généreusement*) Bien... toujours aussi calme... constant... enfin je veux dire, c'est pas que je réclame des surprises tous les jours, mais... je l'aime mon bûcheron, tel qu'il est, il m'apaise... il me pose tellement bien les fesses sur le tabouret, comme on dit... et il me les tripote bien, en plus...

LUI – Est-ce que tu t'ennuies avec lui ?

ELLE – Non, je ne dirais pas ça... C'est plutôt une question d'attentes... De savoir où il en est, où j'en suis... Tu t'endors tout de suite après l'amour, toi ?

LUI – Non, pas forcément.

ELLE – Tu aimes bien discuter après, je suis sûre.

LUI – Oui, j'aime bien.

ELLE – Sincèrement ?

LUI – Non, je ronfle.

ELLE – Juste après ?

LUI – Tout de suite après.

ELLE – T'es comme tous les autres, alors ?

LUI – Je suis un mec ! J'aime pas trop parler avant l'amour, enfin moins c'est long, mieux c'est. J'aime bien parler pendant si c'est cochon ; et j'aime pas parler après parce que j'ai un vieux coup de barre, et je préfère que tu mettes tendrement ta main sur ma queue molle et qu'on dorme, voilà !

ELLE – T'es un mec, quoi.

LUI – Je te le confirme.

Un temps

ELLE – Y a quand même des tas de comportements masculins auxquels j'ai du mal à m'habituer, moi.

LUI – Sans compter ceux que tu ne connais pas...

ELLE – Oh oui, allez vas-y dis-moi ! Quels trucs ?

LUI – Laisse tomber.

ELLE – Allez, balance !

LUI – Non. J'ai l'impression d'être un jaune pendant les grèves de 36.

ELLE – Mais non, mon ami, pas toi, c'est différent ! Allez, vas-y !

LUI – Bon et ben nous les mecs, on a du mal à regarder le visage d'une femme sans penser au reste de son corps.

ELLE – Tu parles d'un scoop ! On s'en doute un peu figure-toi, surtout quand on est équipée au dessus de 90-B On a l'impression d'être une Game Boy devant un ado épileptique.

LUI – Non, ce que je veux dire, c'est que, en règle

générale, il vaut mieux pas que vous sachiez ce qui se passe dans la tête des hommes quand ils vous regardent, voilà.

ELLE – Pourquoi ?

LUI – (*réfléchissant*) Parce que nous, les garçons, il nous est difficile d'apprécier vos courbes sans penser au plaisir que ça doit être...de s'enfoncer dedans.

ELLE – Autre chose.

LUI – Tu m'emmerdes ! Tu veux de la confiance de mec, vraiment, t'en veux ?

ELLE – Je ne demande que ça ! Par exemple, quand vous croisez notre regard, pour la première fois ?

LUI – Votre regard ? Pour la première fois ?

ELLE – Oui.

LUI – Votre regard...Et bien, par exemple, on peut observer vos sourcils pour se demander s'ils sont de la couleur des poils de votre...

ELLE – ...Non ?

LUI – ...Ce genre de choses

ELLE – Ouah !...Ça c'est du scoop!! C'est génial ! C'est affreux !

LUI – J'ai bien dit « on peut » ! Ça n'est pas systématique ! On n'est pas tous comme ça, enfin ils ne sont pas tous comme ça ! Et voilà ! C'est n'importe quoi ! J'aurai jamais dû !

ELLE – Mais détends toi, ça va, c'est rien, ça ! Et...ça t'est déjà arrivé, avec moi ?

LUI – Joker, touche, temps mort.

ELLE – Ah non, écoutes, ce soir on est tous les deux, on n’a pas nos moitiés, on s’est jamais raconté d’histoires alors c’est pas un petit jeu de la vérité qui va nous secouer!!

LUI – Non...

ELLE – Bon, alors, la vérité ?

LUI – Tu veux un dessert ?

ELLE – (*elle pouffe*) Ouah ! L’esquive pourrie ! Qu’est-ce que t’as comme dessert ?

LUI – Hagendaas Chocolat Noir / Pépites.

ELLE – Quoi ? Tu as de l’Hagendaas Chocolat Noir / Pépites? Je rêve, ce mec a ma glace préférée, là dans son frigo. Farah, définitivement, avec tout mon respect, je t’emmerde !... Donc, reprenons : ça t’es déjà arrivé avec moi ?

LUI – Peut-être. Je ne sais pas, une fois ou deux.

ELLE – Tu m’a déjà regardée en t’imaginant comment je peux être toute nue, par exemple ?

LUI – Euh...C’est délicat comme question. Euh...

ELLE – Décoince, ça n’aurait rien d’insultant, tu sais.

LUI – Non mais parfois – je dis bien parfois – je peux te désirer, c’est différent.

ELLE – « Je peux te désirer », qu’est-ce que ça veut dire ? Tu me désires, ou tu ne me désires pas ?

LUI – ... Je te désire... parfois.

ELLE – Voilà ! Ne dis jamais à une femme que tu pourrais éventuellement faire quelque chose ; une femme préfère toujours la clarté. Bref, c’est du désir,

ça n’est pas du sentiment.

LUI – Absolument, je te le garantis, c’est pas du sentiment.

Ils rient ; un temps.

ELLE – Mmh ! Niveau 6 : Chaud !

LUI – Mouais... chaud... cuit !

ELLE – Voilà : 6 : chaud-cuit

Elle va noter ça au tableau ; il va mettre de la musique : Mavin Gaye.

LUI – Dans la série « souvenirs » ...

ELLE – Ouh ! Ça ne nous rajeunit pas! Ah mais, je me souviens, c’est Farah qui te l’avait offert ce disque, j’étais avec elle.

LUI – Tout juste.

ELLE – On habitait encore ensemble, rue Lepic, non ? C’était mignon, au début, elle attendait que je sois couchée pour te rejoindre dans ta chambre.

LUI – Oui !... Elle était persuadée que toi et moi on était amoureux l’un de l’autre mais qu’on ne voulait pas se l’avouer.

ELLE – Vous faisiez l’amour bruyamment. Très bruyamment.

LUI – (*ravi*) Nous ? T’es sûre ? T’avais encore l’oreille collée à la cloison ou quoi ?

ELLE – J’étais en rupture avec Jacques, sombre idiot, je n’arrivais pas à dormir.

LUI – Ah oui, c’est vrai, pardon... Pourquoi on ne se voit plus ?

ELLE – Oui, pourquoi ?

LUI – Tu ne sais pas, toi ?

ELLE – Non...

LUI – Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

ELLE – Je ne sais pas. Comme tu dis : la vie, sans doute.

LUI – Il y a eu des mots entre Farah et toi ?

ELLE – Non, absolument pas ; et toi, avec Richard ?

LUI – Non ! Comment avoir des mots avec Richard ?!

ELLE – Je n'ai pas eu l'impression de le voir venir, enfin, je veux dire que je n'ai pas eu la sensation d'une séparation.

LUI – Moi non plus, mais le fait est... on s'est éloignés...

ELLE – Il faut dire que Richard et vous, ça n'est pas, enfin, ça n'a jamais été...

LUI – Quoi, Richard et nous ?

ELLE – Oui, j'ai pensé, Richard et vous deux...

LUI – Oui ?

ELLE – Vous êtes comme... distants avec lui, je crois, enfin, j'ai l'impression que vous ne l'appréciez pas plus que ça, non ?

LUI – Alors ça ! Qu'est-ce que c'est ce délire ?

ELLE – Oh, ne soutiens pas le contraire, je t'en prie

LUI – Mais... D'où peut provenir une telle supposition ?

ELLE – Vous ne l'aimez pas ! Enfin, non, c'est pas ça, mais... vous ne le connaissez pas vraiment... pour se connaître, il faut se découvrir, faire un pas l'un vers l'autre, et ce pas... j'ai la sensation que vous ne l'avez jamais vraiment fait.

LUI – Tu te trompes ; complètement.

Il éteint la musique.

ELLE – Mais c'est peut-être lui, après tout, il est un peu... sauvage. Dans une relation, les victimes ne sont jamais vraiment innocentes.

LUI – Et pourquoi on ne l'aimerait pas, ton Richard ? Et pourquoi apprendre ça maintenant, après tout ce temps !

ELLE – Mais justement, je ne sais pas ! Vous avez fait des efforts parce qu'il est mon homme, vous le côtoyez parce que c'est le mec de votre amie et que vous respectez son choix amoureux, mais au fond de vous, vous ne l'avez jamais vraiment... et c'est ça, peut-être, qui nous a... éloignés.

LUI – On l'apprécie, ton Richard, chaque fois c'est un plaisir !

ELLE – Oui, comme ça, mais ça reste un homme qui n'est pas de votre milieu, ni du mien d'ailleurs.

LUI – Et tu crois vraiment qu'on est sensibles à ce genre de considération socio-culturelle, tu nous prends pour qui ?

ELLE – Reconnais : c'est un homme simple, un homme de la campagne, avec des joies simples ; il n'a pas les mêmes centres d'intérêt : il ne suit pas l'actualité ciné, il déteste les avant-premières, il s'em-

merde assez vite dans les soirées, il lit peu, bref, il est différent.

LUI – (*ferme*) Arrête, arrête ; tu es en plein délire, je t’assure. Richard est un mec secret, qui ne se livre pas tout de suite, c’est vrai. Il faut faire un bout de chemin pour le rencontrer, c’est vrai aussi, mais tu ne regrettes pas le parcours, tu n’es pas déçu : il vaut le détour.

ELLE – (*touchée*) Bon, peut-être que je me trompe.

LUI – Mais oui ! Tu te trompes !

ELLE – (*agacée*) Bon, disons que je me trompe.

Un temps.

ELLE – Pardonne-moi, je ne sais pas ce que je dis. Je t’avoue qu’en venant ici ce soir, j’avais soif de comprendre, mais je ne vois pas ce qui coince, ce qui expliquerait pourquoi... et j’en viens à dire n’importe quoi.

LUI – Non, tu ne dis pas n’importe quoi, mais ton hypothèse, je n’y crois pas.

ELLE – Bon, alors je la remets dans ma culotte comme on dit et je crois que je ne vais pas tarder à aller me coucher. J’ai encore cet article à rédiger pour demain matin.

LUI – Tu veux prendre le bureau de Farah ?

ELLE – Non, je te remercie. Je vais faire ça au lit ; je suis bien meilleure au lit.

LUI – Ah...je vais te montrer tes appartements, alors...

ELLE – Ne te dérange pas... Il y a longtemps que je ne

suis pas venue, mais je connais la boutique, enfin si ça n’a pas changé ?

LUI – Non, ça n’a pas changé.

ELLE – T’as raison, c’est toujours aussi mignon, ici ; ça pue l’amour à plein nez.

LUI – Mince, et moi qui pensais que ça sentait la réussite.

ELLE – Estime-toi déjà heureux d’avoir l’amour. Bon ben, bonne nuit camarade.

LUI – Bonne nuit, et... désolé pour le lapin de ma chérie.

ELLE – C’est pas grave, tu sais

LUI – C’est pas grave, mais c’est contrariant. J’étais très heureux de t’avoir, tu sais ?

ELLE – Moi aussi, très heureuse. Il était temps

LUI – ... Travaille bien, et dors bien.

ELLE – Oui,, après gros dodo ; et bravo pour le menu improvisé, c’était délicieux ; (petit coup d’œil au tableau) ; couchée niveau trois, c’est bien ma fille, t’es raisonnable ! Allez, démaquillage et au lit!

Elle sort ; il va au tableau, note : niveau 7 ; cherche l’inspiration, ne la trouve pas ; il s’installe dans le canapé pour une lecture. Un temps ; elle revient en peignoir.

ELLE – Je m’ennuie avec ma tête dans le miroir.

LUI – (*plongé dans sa lecture*) C’est que tu ne sais pas apprécier le spectacle.

ELLE – Merci... J’ai bien fait de revenir.

Il la regarde faire, attendri ; un temps

LUI – J'ai l'impression d'avoir vécu cette scène un bon paquet de fois, mais il y a un bon paquet de temps.

ELLE – Avoue que ça te manquait.

LUI – J'avoue ; c'est toujours aussi agréable... et t'es toujours aussi nulle au démaquillage : t'oublies encore le même endroit.

ELLE – Où ça ?

LUI – Là, à droite.

ELLE – (*désignant son livre*) Qu'est-ce que c'est ?

Il lui montre.

ELLE – René Char ?... T'as des soucis ?

LUI – Farah me l'a offert.

ELLE – Il a fallu que tu épouses une Iranienne pour parfaire ta culture française, excuse-moi, ça n'est pas joli-joli.

Elle lit par dessus son épaule

ELLE – La poésie ... On l'entend plus nulle part, plus personne n'en récite, qu'est-ce qu'elle fout, la poésie ?

LUI – Je sais pas. Ça fait peut-être vieux con de dire ça, mais il me semble qu'on a toujours été capables de citer un ou deux vers de Beaudelaire, non ? Quand on se faisait larguer on relisait Kerouach, Breautigan, Rimbault, tu te souviens ?

ELLE – Maintenant, quand on se fait larguer, on appelle un psy

LUI – Pas faux. Je pensais...C'est peut-être nous qui

vous avons lassés, Richard et toi.

ELLE – Lassés ?

LUI – Oui. Notre mode de vie a changé ces derniers temps. On voit plus souvent les amis de Farah ; des gens de la télé, sympas d'ailleurs, ce n'est pas le problème, mais c'est un monde qui se regarde un peu le nombril ... c'est peut-être ça qui nous a éloignés, non ?

ELLE – Mouais... je ne trouve pas ça très convaincant.

LUI – Disons pour faire court, qu'on a un peu délaissé le clan Joe, Béa, Gilles, toi, au profit du clan de Farah.

ELLE – Et tu penses que notre amitié n'est pas assez forte pour résister à ces légers tiraillements ?

Un temps

LUI – Non, tu as raison.

ELLE – On est bien plus forts que ça, non ?

LUI – On est plus forts. Surtout toi ; tu l'as toujours été, j'ai toujours pensé que tu étais... parfaitement insoumise au malheur.

ELLE – Tu parles ! Ça joue les petits soldats teigneux, mais à l'intérieur...

Il la regarde, amusé, puis soudain

LUI – Eh mais !? Je rêve, c'est le peignoir de ma meuf, ça ?!

ELLE – (*amusée*) Pff, mais non.

LUI – T'as piqué le peignoir de Farah, rends-le tout de suite !

Il se lève.

ELLE – C’est pas le sien, c’est le mien !

LUI – C’est ça, oui.

ELLE – Mais je t’assure, on a le même, je l’ai acheté en même temps qu’elle ! À la Samar même !

LUI – Prends-moi pour une truffe.

ELLE – (*riant aux éclats*) Mais je te dis qu’on a le même, je ne me permettrais pas de voler celui de Farah ! Ça va pas non ?

LUI – Je saurai le reconnaître, approche.

ELLE – Alors là, c’est toi qui me prends pour une truffe !

LUI – Approche, petite ! Il ne te sera fait aucun mal !

ELLE – Va mourir !

LUI – Il a une petite tache derrière le col, une tache mauve, c’est de l’encre d’un stylo plume qui a fui dans son sac de voyage.

ELLE – (*s’approchant*) Alors là, je suis blanche comme neige, contrôle, mec !

Elle est face à lui, et se laisse examiner ; il regarde derrière le col, en se penchant sur elle.

ELLE – Alors ?

Il ne répond rien ; sa main est restée sur son épaule ; ils sont les yeux dans les yeux ; un long temps ; sa main descend sur un sein, le prend en main ; elle reste figée ; il se penche doucement pour l’embrasser ; elle se dégage.

ELLE – Stop.

Un temps.

ELLE – Il reste de la glace ?

LUI – Je crois, oui.

Elle regarde le tableau sur lequel sont inscrits les niveaux de cuite.

ELLE – Niveau 7, beurrés ?

Elle note au tableau : « Beurrés »

ELLE – Emêchés ?

Elle note : « Emêchés »

ELLE – Ronds.

Elle note « Ronds »

LUI – Je m’excuse ; je ne sais pas ce qu’il m’a pris.

ELLE – (*ferme*) Ah non ! Pas d’excuses, s’il te plait ! Non ! On n’a tué personne que je sache !

LUI – (*montant le ton lui aussi*) Pas besoin de cadavre pour se sentir coupable, merde !

ELLE – Ooooh ! Calmons-nous.

LUI – Oui.

Un temps.

LUI – (*posément*) Je t’ai caressée... j’ai voulu te...

ELLE – Oui... oui oui oui oui oui.

LUI – Putain je déconne, moi ; excuse-moi (*regard noir d’elle*) ; non, ne m’excuse pas, je... (*en colère*) Je ne suis qu’un pauvre type, de la pire espèce que je déteste !...Un tube à hormones qui se répand dès qu’il voit une paire de seins !

ELLE – Pas n’importe laquelle, tout de même.

À son tour, il lui jette un regard noir.

ELLE – J’essaye juste de détendre l’atmosphère, y a pas mort d’homme...

LUI – Si, justement ; il y a mort d’un homme qui prétend être l’ami d’une femme, et... je suis ridicule... le ridicule tue.

ELLE – On est quand même torchés niveau 3, ou 4 !

LUI – (*ferme*) L’alcool n’a rien à voir là-dedans ! J’assume mes actes. Je suis incapable d’envisager une relation intime avec une femme sans qu’elle ne passe par le sexe ; mon sexe.

ELLE – Arrête, ne dis pas n’importe quoi.

LUI – Mais si !

ELLE – Ecoute, on se connaît comme frère et sœur toi et moi ; on ne s’est jamais rien caché, je sais tout et tu sais tout de moi...

LUI – Non, la preuve.

ELLE – Bon, presque tout ! Il reste bien sûr cette part intime et obscure qui n’appartient qu’à nous, mais quand même, je peux dire de toi : oui, je le CONNAIS ! Je te connais. Alors, au nom de cette simple vérité que nous partageons, toi et moi, je te l’affirme : non, tu n’as rien fait de grave.

LUI – Je viens de te trahir ! Et tromper Farah !

ELLE – Non ! Je ne crois pas que tu ais trompé ta femme ; et toi, tu restes mon ami.

Un temps

LUI – D’après toi, je n’ai pas trompé Farah ?

ELLE – Non, tu ne l’as pas trompée.

LUI – Alors qu’est-ce que j’ai fait ? Tu peux me le dire ?

ELLE – Tu as trébuché.

LUI – Trébuché ?

ELLE – Glissé, si tu préfères : Tu as glissé. Tu n’es pas tombé, tu as glissé.

LUI – J’ai glissé.

ELLE – C’est ça, tu as glissé.

LUI – Alors pourquoi je me sens... souillé ?

ELLE – Parce que, comme tu as glissé, tu t’es fait... comme une entorse, c’est douloureux, mais ça n’est pas très grave ; c’est une entorse à l’âme ; sur le coup la douleur est vive, mais elle s’estompe rapidement.

Un temps.

LUI – J’ai glissé... merde.

ELLE – Bon, écoute...

LUI – J’ai glissé ! Je t’ai caressé les seins, j’ai voulu t’embrasser et t’appelles ça glisser, toi ? Trébucher ?

ELLE – Pourquoi pas ? En tout cas quelque chose de très éloigné de l’expression : « connaître bibliquement » ; là, j’ai même pas vu la queue d’un sacrilège.

Il craque un peu.

ELLE – Oh pardon! Pardon, je ne veux pas te rendre malheureux ! Ces scrupules ne doivent pas te tourmenter, tu sais, au contraire, ils sont la preuve de ta fidélité envers Farah.

Un temps.

ELLE – Tu sais, finalement je suis moins inquiète de

ton geste que de l'état dans lequel ça te met ! J'ose pas imaginer les conséquences si on avait couché ensemble... t'aurais sauté par la fenêtre ?

Il se déride.

LUI – T'es vraiment con !

Ils se sourient. Elle lui caresse la joue ; il se dégage vite.

ELLE – Oh, pardon... trop tôt ?

LUI – C'est ça...

ELLE – Un petit verre ?

LUI – Oh volontiers.

Ils trinquent ; un temps.

ELLE – On est alcooliques, tu crois ?

LUI – Non ; on a juste soif...

ELLE – Soif, oui. On a soif de vivre... Un alcoolique est quelqu'un qui n'a plus cette soif, et qui n'apprécie plus le vin... C'est étonnant d'ailleurs comme le vin peut ouvrir les esprits.

Un temps.

ELLE – Déboucher les chakras (*encore une pause*). Faciliter les échanges, en somme.

Un temps.

ELLE – Parle je t'en prie, parle, même pour dire n'importe quoi.

Elle l'encourage du regard.

LUI – Mon directeur de recherches est parti en retraite.

ELLE – Ça démarre fort. (*Il hésite*) Vas-y.

LUI – C'est tout ?

ELLE – Passionnant, dis moi... On frôle le scoop... Tu peux développer ?... Allez !

LUI – On a eu droit au traditionnel pot de départ. C'était un emmerdeur, qui a pourri la vie de tout le monde durant toute sa carrière, alors son départ était une bonne nouvelle, du coup, tout le monde est venu. Ce connard était ravi, il prenait ça pour une marque de reconnaissance, alors qu'on se réjouissait tous à l'idée que c'était la dernière fois qu'on le voyait.

Bref, l'ambiance était plutôt... réservée, pour ne pas dire glaciale ; tout le monde se ruait sur le champagne ; je me suis éclipsé rapidement pour faire je ne sais quoi, et quand je suis revenu un quart d'heure plus tard, je suis tombé dans une ambiance de fête ! Ça riait, ça gesticulait, on aurait dit une ruche ! Et ce connard est parti sur une impression de victoire totale !

ELLE – (*après réflexion*) Comme quoi, le vin est un bienfait pour les rapports humains, mais contre la connerie, il ne peut rien.

Un temps

ELLE – Tu sais que c'est assez flatteur pour moi ?

LUI – De quoi ?

ELLE – Ce que tu as fait... Venant de ta part, t'es plutôt bel homme, séduisant... en tant que femme, je ne peux qu'être flattée...

LUI – Est-ce qu'on peut tromper sans passer à l'acte ?

ELLE – Ben voyons ? Est-ce qu'on peut tomber enceinte en regardant Le Petit Jésus ?

LUI – ...

ELLE – Qu'est-ce qui te tracasse tant que ça ?

Un temps

LUI – Il y a quelques jours, Farah et moi étions invités à une soirée commémorant, je ne sais plus quel fait marquant l'amitié entre l'Iran et la France ; un énième pince-fesse de l'ambassade, ou je vais pour faire plaisir à Farah ; ça lui fait plaisir, alors...j'y vais. Ce soir-là, j'avais tout bien fait comme d'habitude, le chien savant, le mari parfait, accroché au bras de ma Farah, resplendissante, et puis, pour tromper l'ennui, je suis allé admirer le travail d'un photographe qui exposait dans une galerie adjacente.

Les photos étaient sublimes, le mec bossait sur des paysages qu'il prenait avec des temps d'exposition très longs, ça donnait un sentiment d'étrangeté...

ELLE – Et ?

LUI – J'étais plongé dans ces photos, quand j'ai été abordé par une femme, que je n'avais pu vu entrer, enfin je n'avais pas senti sa présence, j'ai été surpris, elle s'en est excusée, nous nous en sommes amusés... elle avait un sourire magnifique, presque... envoûtant ; elle était très belle, la cinquantaine, ce genre de femme qui accepte que sa beauté subisse les assauts du temps avec beaucoup d'élégance...

ELLE – Et ?

LUI – Nous avons échangé nos impressions sur ces

photos ; nous ressentions les mêmes choses, et nous avons parlé... beaucoup... une conversation volubile qui est devenue rapidement intime, profonde ; nous nous sommes assis sur une banquette ; nous étions seuls. En parlant, nos corps se sont rapprochés, imperceptiblement, nos visages étaient très proches, j'avais plongé sans m'en rendre compte dans son regard si noir, si beau...

ELLE – T'as regardé ses sourcils ? Je plaisante. Et ?

LUI – Soudain j'ai eu envie d'elle, furieusement, quelque chose d'animal, d'intense et de très doux en même temps, une volupté, quelque chose de l'ordre de... l'évidence... Elle l'a senti, elle m'a souri... Ce si beau sourire ; on s'est embrassés, longuement... Et puis un couple bruyant est entré ; nous nous sommes levés, elle m'a souri encore, m'a caressé la main... Et elle a rejoint le buffet... Je ne l'ai plus revue, je ne sais même pas quel est son nom.

ELLE – Et ?

LUI – C'est tout.

Un temps

ELLE – Je ne comprends pas tout, mais je sens que tu as peur...

LUI – Oui, j'ai peur ; comme si je découvrais... un signal.

ELLE – Signal de quoi, exactement ? Détresse ? Fin d'un rêve ? L'heure de la cantine ?

LUI – Cela fait dix-sept ans que je suis avec Farah, et jusqu'à maintenant, la seule femme qui comptait au monde, pour moi, c'était elle; il y avait Farah et

les autres, toutes les autres, loin derrière. Toi c'est autre chose, bien sûr, tu es... ma petite sœur. Mais ce soir-là, j'ai découvert à quel point j'étais naïf de me croire à l'abri... Farah n'était pas seule.

ELLE – Ça alors ! Eh moi qui était béate d'admiration pour le discours que tu avais fait à Valérie, le soir de son anniversaire ! Tu parlais si bien de l'amour au long cours, de ses changements au fil du temps.

LUI – Tu ne comprends pas.

ELLE – Comment ça je ne comprends pas, mais si, j'ai très bien compris.

LUI – Non. Tu n'as pas tout compris.

ELLE – Ah, et qu'est-ce que j'ai zappé ?

LUI – Si le désir pour les autres réapparaît après l'enchantement des premières années, c'est qu'il s'est essoufflé pour celui ou celle qu'on aime... Le désir, c'est l'expression intime de l'amour, son souffle... Non ?

ELLE – Et toi tu te poses des questions.

LUI – Oui, je me pose des questions ! Et quand je me vois faire une connerie comme ça, confondre l'amitié avec...

ELLE – Avec rien ! Rien du tout ! Notre amitié est là, intacte.

LUI – Et toi...

ELLE – Moi ? Quoi, moi ?

LUI – Toi, tu as l'air... si forte... comment tu fais ?!

ELLE – Tu te poses des questions et tu as raison ;

tu doutes, et tu as raison ; t'as la trouille et tu as raison ; parce qu'aimer c'est plus compliqué que de concevoir des fusées.

LUI – Je ne veux pas perdre Farah.

ELLE – Mais tu ne la perdras jamais ! Tu es trop attentif aux dangers, tu es trop attentionné, tu es trop vigilant pour que quoi que ce soit s'écroule ; je te vois, je vous vois, tous les deux, votre amour est solide et magnifique, tu es un homme digne d'être aimé, tu rends Farah heureuse, et tes doutes, tes peurs sont le reflet de l'amour que tu lui portes.

LUI – J'aime donc je souffre, c'est ça ?

ELLE – Si tu veux, oui. Dommage que j'ai pas un dictionnaire des citations sous le coude parce qu'il y en a des wagons pour cette circonstance.

LUI – Et toi, alors ?

ELLE – Moi, quoi, moi ? J'aime Richard.

LUI – Non, ce n'est pas ce que je veux dire.

ELLE – Quoi moi ? Je suis forte, c'est ça ?

LUI – Non.

ELLE – (*Inquiète*) Qu'est-ce qu'il y a ?

LUI – Tout à l'heure.

ELLE – Oui ?

LUI – Pourquoi tu t'es laissée faire ?

ELLE – Pourquoi... Je ne sais pas, j'étais surprise et...

LUI – (*Ferme*) Pourquoi ?

*Elle se lève ; regarde le tableau, et note : niveau 8 :
« schluss »*

ELLE – (*Soupirant*)

Ecoutes, de quoi on parle exactement ? D'une envie soudaine que tu as eu, que ni toi ni moi ne pouvions prévoir, ni même soupçonner ; on s'est tout de suite rendu compte du danger, il ne s'est rien passé, et on pourrait presque dire que c'était un geste tendre, alors...

LUI – Ah, bon... si ça te suffit...

ELLE – Oui, ça me suffit, pas toi ? Encore une fois, où est le problème ?

LUI – Le problème ? Tu vis en couple, non ? Si tu penses que ton couple peut supporter de telles approximations.

ELLE – Comment ça de telles « approximations » ?

LUI – Oui, de telles... imprécisions si tu préfères.

ELLE – Mais qu'est-ce que mon couple a à voir là-dedans ?

LUI – Mais enfin ! Tu vois bien ce que je veux dire...

ELLE – Non... Et je te conseille de vite développer... et d'argumenter.

LUI – D'après ce que je vois, vous n'êtes pas un couple très... fusionnel, enfin, vous êtes très indépendants l'un de l'autre, vos rapports sont très libres, ce qui expliquerait pourquoi tu prends ça si... légèrement.

ELLE – Alors là, je ne vois pas le rapport avec le Saint Nectaire...

LUI – Bref, je crois que c'est moins un problème pour toi que pour moi, voilà.

ELLE – (*estomaquée*) Alors ça...c'est la meilleure ! Tu veux dire que Richard et moi, finalement on s'aime moins, donc on peut plus facilement coucher ailleurs, c'est ça ?

LUI – Non, je n'ai pas dit ça.

ELLE – (*exagérée*) Tu l'as peut-être pas dit, mais tu l'as pensé si fort que je l'ai entendu, mon gars !

LUI – Je n'ai pas dit que vous vous aimiez moins, j'ai dit que votre amour était plus... large d'esprit.

ELLE – N'importe quoi mon pauvre... N'importe quoi ! Je l'aime mon Richard !

LUI – Mais oui, tu l'aimes...

ELLE – Oui mon vieux, je l'aime, comme une dingue ! Il est un poil ronchon, il est couche-tôt, il ronfle quand il a bu, il ne sait pas voir que je sors de chez le coiffeur, mais je l'aime ! Il est tendre, constant, il n'oublie jamais de m'embrasser dans le cou avant de s'endormir, il me fait rire au moins une fois par jour, il me masse quand je suis fatiguée, bref, il met du bois dans l'feu ! Moi j'ai pas failli le tromper, je l'ai fait, dans un train, entre Bruxelles et Hambourg, et le pire c'est que c'était génial, j'ai un souvenir précis du plaisir que j'y ai pris, et aucun souvenir de lui, pas même de son visage, et voilà, et je l'aime quand même mon ours, j'en changerai pour rien au monde, et parfois, il m'arrive de pleurer en secret à l'idée qu'il puisse me quitter !

LUI – Pourquoi tu t'es laissé faire ?

ELLE – Tu m’emmerdes.

LUI – C’est assez vague comme réponse.

ELLE – Tu ne comptes tout de même pas me faire partager ta culpabilité ! Si tu as eu envie de me sauter, c’est ton problème, pas le mien !

Elle le regarde, s’approche de lui, prend sa tête dans ses mains et lui roule une pelle ; il se dégage.

LUI – Qu’est-ce que tu fais ? Tu es folle !

ELLE – Voilà ! Ça commence comme ça l’adultère, mon vieux ; c’est charnel, bestial !

LUI – J’ai pas besoin de ce genre de démonstration.

ELLE – Justement si ! Approche.

Elle avance vers lui ; il recule.

LUI – Non, allez, arrête... arrête tes conneries.

ELLE – Mais c’est MOI qui t’embrasse, viens.

LUI – Arrête.

Elle s’arrête.

ELLE – Voilà, tu peux être rassuré.

LUI – De quoi ?

ELLE – Quand je te demande de m’embrasser, tu refuses. Parce que tu ne peux pas, tu ne sais pas tromper. Tout à l’heure, tu as tenté d’explorer un territoire dans lequel tu ne t’es jamais aventuré, et passé le premier pas, tu étais déjà effrayé ! Tu es resté sur le pas de la porte et tu te juges, tu nous juges déjà !

Un temps.

LUI – Tu as raison, je suis ridicule avec mes fantas-

mes d’amour idéal. Pardon.

ELLE – Te bile pas. T’es judéo-chrétien comme tout le monde.

LUI – Judéo, chrétien et vulnérable.

ELLE – Pléonasme. On l’est tous.

LUI – Merci. Merci pour tous les efforts que tu produis... ces confidences. C’est une vraie preuve d’amitié.

ELLE – You’re welcome my dear.

LUI – Mais...`

ELLE – Ah... Mais ?

LUI – Il y a encore des zones d’ombre. Je ne sais pas pour toi, mais pour moi, oui.

ELLE – Bon ; je sens qu’on n’est pas couchés, nous, j’espère que tu as du carburant ?

LUI – J’ai un Armagnac à tomber raide.

ELLE – Non, c’est trop fort, je préférerais revenir à un accompagnement plus doux, plus...

LUI – Sensuel ?

ELLE – Pourquoi pas, c’est de circonstance après tout.

LUI – J’ai ce qu’il nous faut : un Médoc, grand cru : Château Maucaillou ; on dit que c’est le vin le plus féminin qui soit.

Il revient avec une bouteille.

ELLE – Attends, tu ne va pas ouvrir cette merveille pour deux poivrots fatigués du palais comme nous !

LUI – Alors là, ma chère tu me connais mal ; contrairement à la morale bourgeoise qui veut qu'on ne profite des bonnes choses qu'aux grandes occasions, c'est-à-dire jamais, moi, je préfère le plaisir sauvage et décadent, genre foie-gras sur toasts avec Sauternes au bord de la rivière en taquinant le goujon !

ELLE – Oh ! Une pêche aux goujons ! Tu m'emèneras la prochaine fois ? Je m'achèterai des bottes en caoutchouc, c'est très tendance !

LUI – Laisse tes bottes au magasin Miss shopping. Le goujon se pêche pieds nus dans la rivière, la ligne entre les jambes, en remuant les orteils de temps en temps pour brouiller l'eau.

ELLE – Oooh, qu'est-ce que j'aime quand tu parles comme ça ! Ça m'excite...Non ça ne m'excite pas !

Il sort un bocal.

LUI – Tiens, en attendant, qu'est-ce que tu dis de ça ? : Confiture figues et noix...ma tante, reine incontestée des sucreries. Figs du jardin, noix du voisin.

ELLE – Mmmm ; avec du foie gras, justement, ce serait bon.

Il en sort un autre.

LUI – Et hop !

ELLE – Oh ! Du foie gras ! C'est magique, tu dis un mot et la chose apparaît ! C'est le Disneyland de la bouffe, ici !

LUI – Oui, et Mickey va te faire boire une petite merveille encore jamais vue dans aucun autre parc d'attractions !

ELLE – Je sais pas si tu es d'accord, mais : huitres-fromage-glace, jusque-là ça va, mais foie-gras après la glace, ça ne ferait pas un tantinet décadent cette affaire ?

LUI – Ivrogne, tu veux dire !

ELLE – (*amusée*) Pourquoi pas ?

LUI – « Ivrogne, et pourquoi pas, je connais cent fois pire, ceux qui ne boivent pas, qui sont moches en troupeau et qui baisent par hasard ».

ELLE – Bernard Dimey.

LUI – Qui savait de quoi il parlait.

ELLE – On dira ce qu'on veut, mais, un alcoolisme réussi passe toujours mieux avec un brin de culture.

Ils boivent .

ELLE – Féminin... Quelle robe !

LUI – Celle d'un soir de bal ; des arômes subtils ; agréablement fruité, équilibré, corsé et généreux, des saveurs de mûre.

ELLE – Non... vanille.

LUI – Mûre, tu m'emmerdes, moi je sens de la mûre. Ah, autre chose : ce vin m'évoque à chaque fois ces vieilles maisons bourgeoises style rococo, tu sais, qu'on trouve en bord de mer.

ELLE – Très juste ; ce vin est féminin et marin ; il n'est pas si mauvais ton palais. Ce serait marrant, un parc d'attractions avec la bouffe et le pinard comme thème.

LUI – Le siège de Fort-Choucroute.

ELLE – La grande descente de l’andouille de Vire !

LUI – Un parc interdit aux mômes !

ELLE – Interdit aux végétariens et aux sportifs !

LUI – Moins vingt pour cent aux alcooliques !

Ils se marrent. Un temps.

ELLE – Je suis prête ; *(les yeux dans les siens)* ; je t’écoute.

LUI – *(après réflexion)* Il y a des zones d’ombre.

ELLE – Il y a toujours des ombres dans une relation.

LUI – Oui, mais là... J’ai eu envie de toi, brusquement, et tu n’as pas retenu mon geste. Peut-être en avais-tu secrètement envie ?

ELLE – Je t’arrête : non.

LUI – Tu ne l’avais pas envisagé au départ, c’est vrai ; mais lorsque c’est arrivé, lorsque tu a été surprise de te voir caressée par moi...

ELLE – Oui, et bien ?

LUI – Alors tu l’a envisagé.

ELLE – Tu oublies que je me suis dégagée, c’est moi qui ai dit « stop » !

LUI – Après, oui... après !

ELLE – Et alors ?

LUI – *(haussant un peu le ton)* Et avec un autre, tu te serais laissée faire ? Ne serait-ce que quelques secondes ? Non, tu l’aurais giflé ! Il aurait déjà les couilles en marmelade !

Un temps ; elle soupire

ELLE – D’accord... d’accord... bon... oui, tu as raison. Moi aussi, j’ai peut-être eu envie de toi, une ou deux fois... j’ai pu l’envisager, oui, comme ce genre de pensées qui traversent l’esprit, qui sont comme... fugaces, et qui te font dire, aussitôt que tu les a formulées : « non mais n’importe quoi, quelle idiote ! » et tu en as même honte de ce genre de pensée... mais tu ne peux pas les empêcher, elles ont libre cours, et puis à quoi bon, elles sont tellement futiles, c’est... du gaz, oui, voilà, du gaz... et ce soir, quand tu as mis tes mains sur moi, pendant un instant, oui, j’ai senti... que je pouvais basculer, ou plutôt, que j’aurais pu basculer.

LUI – *(exultant)* Ah ! Tu vois!!

ELLE – *(en colère)* Mais je ne l’ai pas fait !

LUI – Tu vois ?!

ELLE – Je ne l’ai pas fait ! Nous ne l’avons pas fait ! Nous ne l’avons pas fait parce que nous sommes amis, parce que... Farah est mon amie...

LUI – *(exultant encore)* Mais quelle sorte d’amie étais-tu donc, pendant ces quelques secondes ?? Hein ? Quelle sorte d’amie ?!... Non, nous n’étions plus amis !

ELLE – Des amants, oui, on pourrait l’être, je le sens, oui, mais je n’ai pas peur de ça, moi !

LUI – Et pourquoi, tu n’en aurais pas peur, toi, hein ! Qu’est-ce qui te donne autant d’assurance alors que tout à l’heure, tu l’étais presque !

Un temps ; elle finit son verre.

ELLE – Sers-moi donc à boire, plutôt !

Il lui remplit son verre.

ELLE – Putain, heureusement que le vin est de qualité !

Elle boit son verre d'un coup.

ELLE – Niveau 9, ce serait quoi ?... Bituré ?

LUI – Poivré ?

ELLE – Pas mal.

Elle note au tableau : «Bituré / Poivré» puis pensive, pendant un temps.

ELLE – C'était un samedi soir, à l'époque de la rue Lepic ; tu ne connaissais pas encore Farah. J'avais passé une soirée absolument déplorable, je m'étais engueulée avec Valérie, j'avais pété mon scooter, et j'étais rentrée à pied à l'appart. Tu étais là, dans ta chambre, en train de réviser tes cours, tu avais un partiel le lundi, je crois, et tu n'avais encore rien foutu, comme d'habitude ; je te revois sur ton lit, en caleçon et tee-shirt, des paperasses partout autour de toi. Je suis venue te voir, pour te raconter mes déboires ; tu n'étais pas vraiment disponible, mais tu m'as fait gentiment une petite place sur ton lit en bordel, je me suis blottie contre toi, j'ai pleuré, tu m'as consolée, on a papoté, on a rigolé, tu te souviens ?

LUI – Ouais, j'me souviens... j'ai foiré le partiel

ELLE – C'était bien, c'était bon... Et ce soir là, dans tes bras, j'étais sans défense, abandonnée, au chaud, et... j'étais ton amie de toujours, celle que tu appelais tendrement « ma petite sœur », mais ce soir-là... ta petite sœur était prête à faire l'amour avec toi, à

cet instant-là elle allait se décider, mais...

LUI – Mais ?

ELLE – Tu t'es endormi.

LUI – Je me suis endormi ?!

ELLE – D'un coup, comme une brute ; les révisions sans doute... t'avais pas l'habitude...

LUI – Mais ? Pourquoi tu ne m'as pas réveillé ?

ELLE – J'ai pas osé, t'étais trop mignon.

LUI – Ben merde alors !

ELLE – Tu sais que t'es mignon quand tu dors ?

LUI – (*furieux*) Mais je me fous d'être mignon quand je dors ! Je m'en branle ! Pourquoi tu ne m'as pas réveillé ?!

ELLE – Parce que, tu étais fatigué, je te dis!!

LUI – Pourquoi ?!

ELLE – Et toi alors, pourquoi tu t'es endormi ?!

LUI – T'avais juste à me secouer, je suis sûr que je me serai réveillé !

ELLE – Non mais rêve ? Je vais me faire engueuler !

LUI – Non mais tu te rends compte au moins ? A côté de quoi on est passé ?! T'es débile ou quoi ?

ELLE – Pourquoi tu t'es endormi, imbécile ?!

LUI – Je ne sais pas ! C'est sûrement ta conversation. Le plus puissant des narcotiques que j'ai jamais connu !

ELLE – Quoi ? Ma conversation endort, c'est ça que tu

es en train de me dire ?

LUI – Ça pour causer, ça cause, mais quand il faut agir y'a plus personne !

ELLE – Y a pas 5 mn ce mec-là m'engueule parce que j'allais soit-disant baiser avec lui et maintenant il m'engueule parce que je l'ai pas fait ce soir-là, non mais Eh ! Ooooh !

LUI – C'est c'que j'dis : Pour l'action, t'es toujours à la ramasse ! Jamais dans le bon tempo !

ELLE – Arrête ! Arrête, ou je me mets à crier ! Je te préviens ! Tu vas être obligé de déménager !

Un temps ; ils s'observent.

ELLE – Incroyable ! Alors ça, c'est vraiment incroyable !

LUI – T'as raison, c'est incroyable.

ELLE – Ma conversation soporifique...

LUI – Soporifique.

ELLE – A mon avis, c'est plutôt une question de niveau : elle te passe tellement au-dessus ma conversation, qu'elle te fait bâiller à force de lever la tête pour suivre.

LUI – Ben voyons.

ELLE – Quand je pense que je prenais ce mec pour un ami.

LUI – Mais je suis ton ami !! Qui d'autre qu'un ami pourrait te dire calmement : ma chérie je t'adore mais c'est vrai que des fois, fais gaffe, quand tu causes, tu endors tout le monde !

ELLE – Et toi quand tu causes, fais gaffe, c'est tellement stupide que tu effraies tout le monde !

Un temps ; ils boivent.

LUI – Tu ne m'as même pas secoué! C'était rien, pourtant, juste un petit coup de coude!

ELLE – Non ! Et tu sais quoi ? Je ne le regrette absolument pas, voilà!!

Il encaisse.

LUI – Tu ne penses pas ce que tu viens de dire...hein, tu ne le penses pas ?

Un temps.

ELLE – A quoi ça sert ? C'est le passé ! Qui sait ce qu'on serait devenus, tous les deux, si on l'avait fait ?

LUI – J'en sais rien mais on aurait essayé, bordel !

ELLE – Et après ? Qui sait ce qu'on serait devenus ? Peut-être des amants ratés.

LUI – On dit bien que les meilleures amitiés se font après avoir couché

ELLE – Tiens donc ?

LUI – Il paraît : une fois qu'on a baisé, le problème du désir est évacué, l'amitié est plus profonde, plus sincère

ELLE – Ça alors !? Qu'est-ce que c'est que cette théorie ?

LUI – C'est une théorie

ELLE – C'est nouveau, ça vient de sortir ?

LUI – On le dit. Je l'ai entendu dire.

ELLE – Et tu y crois ?

LUI – Oui, pourquoi pas...J'en sais rien

ELLE – M'étonne pas. C'est très masculin, comme théorie.

LUI – Autant dire débile, c'est ça ?

ELLE – Je n'ai jamais imaginé un seul instant qu'il y ait de la séduction dans notre relation. Toi, si ?

LUI – Non ! Bien sûr que non. Enfin, pas vraiment

Un temps

ELLE – Je n'en reviens pas ! Tu sais que tu es drôle, parfois ?

LUI – Qu'est-ce que j'ai de si drôle ?

ELLE – Tu viens à l'instant de me prouver à quel point tu étais contrarié qu'on ne l'ai pas fait à l'époque, et maintenant tu me sors ce truc qui a l'air de dire que si on ne l'a pas fait, notre amitié n'est pas sincère, t'avoueras, c'est drôle ?... Non ?

LUI – *(pas convaincu)* Oui, oui, c'est drôle...

ELLE – Dans notre jargon journalistique, je qualifierai ton fonctionnement comme ça : « terre de contraste » !

Elle rit, il suit mollement ; puis elle le regarde, attendrie

ELLE – Tu es trop mignon !

LUI – Je sens une pointe d'ironie, dans ce compliment, je me trompe ?

ELLE – Pas du tout. Sincèrement, tu me touches. Les hommes me touchent ; avec leur désir en bandou-

lière, comme une besace, bien grosse, bien pesante. Vous êtes touchants.

LUI – Hum...C'était pas de l'ironie. C'est de l'arrogance.

Un temps

ELLE – C'est quand même inouï... Je viens de subir sans broncher tes assauts de culpabilité, tes doutes, tes états d'âme, j'ai même été obligée de te sauter dessus pour te ramener à la réalité et je t'avoues que je commençais un peu à fatiguer. Alors si maintenant tu me jettes à la figure cette théorie...

LUI – Mais oublie cette théorie !

ELLE – Non, je ne l'oublie pas. Ce qui est important c'est que si toi, tu lui accordes la moindre valeur...

LUI – Oui, et bien ?

ELLE – Alors, il serait prudent de la vérifier.

LUI – Comment ça ?

ELLE – Je pense même que, pour ce qui nous concerne, le moment est peut-être venu de la vérifier.

LUI – Non, c'est trop tard

ELLE – Pourquoi donc ?

LUI – Parce que, c'est trop tard, voilà tout

ELLE – Tiens donc ? Tu as décidé d'interrompre notre amitié ?

LUI – Non, absolument pas ; il n'en n'est pas question !

ELLE – Alors ? Tu ne veux pas y prêter attention ?

L'entretenir, en prendre soin ?

LUI – Si mais...Non non non non non

ELLE – Moi aussi j'ai une théorie : celle de la deuxième chance

LUI – Où tu veux en venir exactement ?

ELLE – Tu n'en n'a pas la moindre petite idée ?

LUI – Oulah...Non, attends, j'ai dit ça comme ça.

Elle s'approche de lui, détache un peu son peignoir

LUI – Qu'est-ce que tu fais, là ?

ELLE – Je suis chercheuse. Scientifique. Mon rôle est de vérifier certaines théories...

LUI – C'était une théorie à la con, je te dis.

ELLE – Arrête. Tu tournes autour du pot depuis une heure, tu dis une chose, mais tu en fais une autre, et tu en souffres. Parce que tu es en pleine contradiction. Moi je te propose de te libérer.

Un temps

LUI – Tu le ferais ?

ELLE – Par amitié, oui, pourquoi pas ? J'ai un sens du sacrifice étonnant, je sais...

LUI – Ici ?

ELLE – Nous sommes ici. Et maintenant.

LUI – Et Farah ? Qu'est-ce que tu en fais ?

ELLE – On n'est plus des enfants, tu sais ?

LUI – Qu'est-ce que tu en fais ?

ELLE – J'en fais ce que j'en ai toujours fait : une

amie.

LUI – Et Richard ?

ELLE – Richard ? Il dort. Tranquillement.

LUI – Mais comment peux-tu ?

ELLE – Je sais faire la part des choses : une femme, tout simplement.

LUI – Et moi, bien sûr, je...

ELLE – Et toi, comporte-toi en homme. Allez, Courage !

LUI – Je...Je sais pas quoi te dire...

ELLE – Une expérience scientifique qui peut permettre à l'humanité de faire un immense bond en avant dans la connaissance des relations homme-femme, ça ne te tente pas ?

LUI – Euh...J'ai un peu de mal à discerner l'aspect scientifique d'une telle démarche.

ELLE – Ne dis plus rien, agis. Un homme. Montre-moi ta belle amitié.

Elle l'embrasse ; il se laisse faire, puis se dégage.

LUI – Non, je crois que j'ai trop de respect pour toi.

ELLE – J'espère bien que tu as du respect.

Elle l'embrasse à nouveau, plus longtemps ; elle se dégage.

ELLE – Détends toi, respire.

LUI – Je...je...Là, je suis en pleine contradiction !

ELLE – Mais non, tu es en pleine action

Elle l'embrasse encore ; c'est beaucoup plus chaud ; ils com-

mencent à se déshabiller mutuellement, tout en s'embrassant ; puis il se dégage

LUI – C'est toi qui es tendue.

ELLE – Pas du tout. Alors là, pas du tout.

Ils reprennent ; il se dégage.

LUI – Tu n'en n'as pas envie en fait.

ELLE – Si, j'en ai envie. Pourquoi tu dis ça ?

LUI – Je ne sais pas. Je ne te sens pas.

ELLE – Comment ça, tu ne me sens pas ?

Ils recommencent ; c'est vrai qu'elle a l'air un peu plus crispée.

ELLE – Ton bras

LUI – Quoi ?

ELLE – Ton bras, il me fait mal

LUI – Oh, pardon

Ils ont l'air assez empruntés ; ils s'arrêtent ; ils parlent en même temps :

LUI – C'est toi !

ELLE – C'est toi !

LUI – Non, c'est toi, j'ai l'impression que...

ELLE – Bon, concentre-toi .

Ils recommencent ; ils tentent de se déshabiller ; c'est très maladroit ; ils commencent à pouffer de rire, rire qui se mue en fou-rire un peu nerveux ; ils se dégagent l'un de l'autre.

LUI – C'est n'importe quoi ! On est en train de faire n'importe quoi !

ELLE – Tu as raison, c'est une catastrophe.

LUI – On est ridicules.

ELLE – Surtout toi. Quand je pense que tu affirmes que tu es une affaire au lit...

LUI – Tu crois que c'est facile, t'embrasse comme un poulpe.

Elle le frappe gentiment.

ELLE – Salaud ! Salaud avec des théories stupides !

LUI – Là je suis d'accord : il faut absolument retrouver l'auteur de cette connerie et le pendre.

Elle se lève, va mettre un autre morceau de musique du même CD mais cette fois-ci c'est un rock ; elle se trémousse en rythme.

ELLE – Oh oh ! Ça te rappelle rien, ça ?

LUI – Oh si ! On l'a dansé quelques fois, celui-là !

Elle lui fait signe de venir.

ELLE – Allez, viens

LUI – Bof

ELLE – Allez ! Viens te faire pardonner

LUI – De quoi ?

ELLE – De ne pas m'avoir sauté, tiens

LUI – T'es impitoyable

ELLE – Allez, viens danser ! C'est encore ce qu'on sait faire le mieux, tous les deux

Il la rejoint ; ils dansent ; on sent qu'ils ont l'habitude de danser ensemble. Ils parlent fort, sur la musique, en dansant

LUI – A quoi ça tient ?...

ELLE – À quoi ça tient quoi ?

LUI – Nous deux... À quoi ça tient, exactement ?

ELLE – A pas grand chose...Un rien.

LUI – Un immense rien.

ELLE – Immense !

LUI – Vertigineux.

ELLE – Vertigineux !

LUI – Bon tu vas me le dire pourquoi on se voit plus oui ou merde ?

ELLE – J'en sais rien ! Et puis quand j'ai une idée, on me dit que je me trompe, alors, je préfère fermer ma gueule.

LUI – Et bien moi, je vais t'révéler un truc.

ELLE – Ah!

LUI – Honnêtement, au début j'aurais pas misé un centime d'euro, même pas un trombone sur ton histoire avec Richard !

ELLE – Ah!! Tu vois ! J'en étais sûre ! Tu ne voulais pas le reconnaître tout à l'heure !

LUI – Non ! Tout à l'heure tu disais qu'on l'aimait pas, ton Richard, mais non ! Nous on l'a toujours aimé ! Simplement, je pensais que c'était pas le gars qu'il te fallait!

ELLE – Mais qu'est-ce que tu pouvais en savoir, de ce qui me convenait ? Hein ?

LUI – Eh ben justement, rien. Je me suis complètement gouré. Je pensais que votre histoire ne dépasserait pas la semaine.

Elle se marre

ELLE – J'ai pensé exactement la même chose quand tu m'as présenté Farah ! Je me suis dit : « Ça le Farah pas » !

LUI – Vachement drôle.

Son téléphone à lui sonne

ELLE – Téléphone !

LUI – Non, c'est ZZ Top

ELLE – Non, ton téléphone, il sonne.

Il va décrocher, elle baisse le son

LUI – Mon amour, comment ça va t-il bien ?... Hein ? Bah, bien, bien-bien-bien, bonne ambiance, et toi ?... Tes clefs ? T'as pas tes clefs ?... T'as besoin de tes clefs pour quoi faire ?... Mais t'es où ?... Ouh putain ! ... Mais non, on fait pas de cochonneries, rôôôhh, tu nous vois tous les deux ?!...Non, c'est parce que... comme t'avais dit que... oui, j'arrive mon amour.

Il raccroche

LUI – Ouh putain!

ELLE – Qu'est-ce qu'il se passe ?

LUI – Elle est là, en bas, à la porte de l'immeuble.

ELLE – Ouh putain ! Comment ça se fait ?

LUI – Elle s'en voulait trop de ne pas être avec nous, elle a tout plaqué là-bas et elle est partie en oubliant ses clefs. Elle est en bas. Je descends lui ouvrir.

ELLE – Attends ! Comment je suis ? Présentable ?

Elle tire sur ses vêtements, il la recoiffe, sommairement ; elle

lui redresse le col de chemise.

LUI – Bien. T’es bien ; on est bien.

ELLE – Qu’est-ce que j’ai ? Je me sens fébrile, tout à coup.

LUI – Pas de panique, de toutes façons, on n’a rien à se reprocher.

ELLE – Non. Rien. On dira rien. Il s’est rien passé, mais on dira rien, hein ?

lui – Rien. On dira rien. Il s’est rien passé... On a papoté.

ELLE – C’est tout.

lui – Voilà, c’est tout. Un verre, buvons un verre.

ELLE – Oui.

Ils boivent

LUI – Il est pas mal, hein ?...

ELLE – Un peu vert, peut-être...

LUI – Tu trouves ? T’as raison, il est pas à la hauteur de...

ELLE – Farah débarque ! Je suis sciée !!

LUI – Pas de panique. Tout va bien. On a parlé de ton boulot, du mien

ELLE – Et j’ai cet article à boucler ! Je suis pas couchée, moi.

LUI – On a évoqué des souvenirs...

ELLE –Voilà, c’est ça. Des souvenirs...Oh ! On vient d’échapper au pire !!

LUI – Oui. Au pire. Bon. Allez, je vais lui ouvrir, à tout de suite.

ELLE –A tout de suite. Je vais ranger un peu, non ?

LUI – Non. Pas la peine. Ça va. Tout va bien.

ELLE –Tu as raison. Tout va bien.

LUI – Détendons-nous.

ELLE –Oui. Détendons-nous.

LUI – Zen.

ELLE –Zen.

A la porte.

LUI – Au fait, il parlera de quoi, ton papier ?

ELLE – Les relations Nord-Sud.

LUI – Ouh putain ! Vaste sujet.

ELLE – Oui... Vaste sujet.

RIDEAU

DU MÊME AUTEUR :

Toi, Moi, Île

•

Bleu dégradable

•

Bienfaits pour vous

(en co-écriture avec Sandie Masson)

•

La Physique de l'emploi

(en co-écriture avec Eric Zanettacci)

•

Par les cornes

•

Les Châtaigners

•

Annabelle M

(en co-écriture avec Sandie Masson)

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 11 bis rue Ballu 75442 Paris cedex 09

Tel. : 01 40 25 44 44

Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.

Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions.

